

clara

architecture
recherche



8

Éditions de
la Faculté
d'Architecture
La Cambre
Horta de
l'Université
libre de
Bruxelles

**Modernism Outbound.
Architectures and Landscapes of Agrarianism**
ed. by Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

**Modernisme de plein air.
Architectures et paysages de l'agrarisme**
sous la dir. de Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

-
- 6 Axel Fisher
Towards a Global and Transnational Approach to Architectures and Landscapes of Land Reforms
-
- 20 Axel Fisher
Vers une approche globale et transnationale des architectures et paysages des réformes agraires
-
- 34 Filippo De Dominicis
Bureaucracy Designs. Mazzocchi Alemanni and Rossi-Doria's Approaches to Rurality and Regional Planning: 1946–55
-
- 56 Manuel Villaverde Cabral
The Ideology of the Land. The Wheat Campaign, Inner Colonization, Agrarian Hydraulics and Afforestation in Twentieth-Century Portugal
-
- 70 Miguel Moreira Pinto & Joana Couto
Internal Colonization in Portugal: Unfulfilled Projects
-
- 88 Maurizio Meriggi
Old and New. Delving into the Origins of Collectivization
-
- 122 César Alexandre Gomes Machado Moreira
The Five Residential Settlements Built by Hidroelétrica do Cávado. The Formation of a New Landscape
-
- 140 Vilma Hastaoglu-Martinidis & Cristina Pallini
Colonizing New Lands: Rural Settlement of Refugees in Northern Greece (1922–40)

Archives

-
- 170 Ben Clark
Comment « devenir traditionnel » ? Premiers projets et espoirs de l'architecte Jean Hensens (1929–2006) au Maroc

Apartés

-
- 206 Alice Paris
Habiter une tôle ondulée

Abstract This *aparté* reports on a master thesis that brings together environmental and architectural questions through the study of a semi-cylindrical corrugated iron sheet. The thesis takes the form of a narrative that moves through different territories and traces the history of this architectural form across four cases: house K, designed by Belgian architects De Smet and Vermeulen in 1989; the Nissen hut, a wartime shelter invented by the British army in 1916; the Quonset hut, an update of the same shelter by the US Army in 1941; and Farmer's House designed by Japanese architect Osamu Ishiyama in 1973. What does the turning of a metal plate into the main protagonist of a narrative allow for in the writing of a fragment of architectural history? To answer this question, the text highlights the different roles the corrugated panel plays in the narrative: that of subject, observation post, and connecting agent. As such, corrugated iron allows for architectural analyses to be integrated into an environmental narrative, for disturbed environments to be observed, and for further connections to be brought to light between war and post-war periods, and between the history of Belgian and Japanese architecture.

Keywords master's thesis, narration, corrugated iron.

After obtaining a master's degree in architecture from the Faculty of Architecture at the Université libre de Bruxelles in 2021, **Alice Paris** took part in the Super Terram research project (Innoviris Co-Creat program). Since October 2022, she is FRS-FNRS fellow and PhD student affiliated with Hortence and Sasha research labs at the Faculty of Architecture, Université libre de Bruxelles. Her research focuses on the political use of building materials in four houses designed by Osamu Ishiyama.

doi.org/10.3917/clara.008.00206

Habiter une tôle ondulée

Habiter une tôle ondulée

Au départ du travail de mémoire (Paris, 2021) dont cet aparté vise à rendre compte, il y avait l'ambition de faire dialoguer, par l'étude d'une forme d'habiter bien précise – une tôle ondulée semi-cylindrique – des enjeux environnementaux et architecturaux. L'exercice a donné lieu à l'écriture d'un récit qui traverse les territoires et raconte l'histoire de cette forme architecturale à travers quatre occurrences : la maison K. conçue par le bureau belge De Smet et Vermeulen en 1989 ; la cabane Nissen, un abri de guerre inventé par l'armée britannique en 1916 ; la cabane Quonset, une reprise de ce même abri par l'armée états-unienne en 1941 ; et, finalement, la maison pour un agriculteur conçue par l'architecte japonais Osamu Ishiyama en 1973. (Fig. 1-4)

Le corps principal du travail *met en récit* les portraits des quatre tôles mentionnées ci-dessus. L'intérêt du récit est de pouvoir contenir bon nombre de choses, de voix et d'histoires (même secondaires, triviales ou contradictoires) – et de ne pas présupposer la « différence entre ce qui compte et ce qui peut être négligé » (Stengers, 2017 : 18). Le récit est précédé d'une introduction intitulée « Écologie, modernités, guerres ». Celle-ci pose une série de jalons théoriques de manière à cibler ce à quoi le récit doit se rendre attentif en cours de route, ce qu'il doit faire importer ou encore problématiser : en l'occurrence les nœuds où s'entrecroisent l'écologie, la modernité et la guerre.

Cet aparté part du constat que la tôle ondulée remplit plusieurs fonctions dans le récit : elle sert à la fois de sujet, de poste d'observation et de vecteur de liens. C'est au regard de ces différents rôles que je propose de revenir sur ce travail de mémoire. Faire de la tôle ondulée la protagoniste d'un récit, qu'est-ce que cela permet pour l'écriture d'un fragment d'histoire de l'architecture ?

Intriquer analyse architecturale et récit environnemental

À mesure que les dégradations socio-environnementales s'accroissent, plusieurs auteurs et autrices en sciences humaines et de la nature nous invitent à rematérialiser notre rapport à l'histoire (LeCain, 2017). Une telle entreprise peut consister à interroger dans quelle mesure des choses matérielles façonnent le monde. À ce titre, ce travail s'inspire de trois ouvrages récents qui suivent à la trace respectivement un champignon (Tsing, 2017), un corbeau (Van Dooren, 2022) et un bulldozer (Ammon, 2016) à travers des histoires multiples où s'entremêlent destructions sociales et environnementales, mégapoles et arrière-pays, détresse et épanouissement... C'est en m'inspirant de ces textes que je me suis saisie d'un matériau de couverture industriel pour éclairer quelques histoires.

En cours d'écriture, il m'est apparu qu'attribuer à la tôle le rôle de sujet ferait bon mariage avec certains enjeux de la critique d'architecture. En particulier lorsque celle-ci



2



3

Fig. 1

La maison K. Arch. H. De Smet et P. Vermeulen. Photo: Emmanuel Doutriaux. Source: Doutriaux (1994).

Fig. 2

Une *cabane Nissen* fait office de toiture à Zonnebeke. Photo: Etablissements Jean Malvaux S.A. Source: Gilot (1921: fig. 24).

Fig. 3

Une rangée de *cabanes Quonset* à Camp Roxas, Agat, Guam entre 1946 et 1972. © Jovito et Pilar Malilay, Camp Roxas FIM Project.

Fig. 4

La maison pour un agriculteur (Kaitakiusha no ie). Arch. Osamu Ishiyama. Photo: Mitsumasa Fujitsuka. Source: Ishiyama (1991: 44).



1



4



invite à se soucier le moins possible des discours des concepteurs et conceptrices dans les lectures que nous faisons de leurs travaux (De Smet et Vermeulen, 1998; Van Gerrewey cité par Pit, 2011), voire, lorsque le fait même de les dépasser fait gage d'une critique *réussie* (Fujimori, 1998).

La décision de tenir la tôle pour sujet, plutôt que pour objet, fait donc deux choses. D'abord, cela contribue à fabriquer un récit qui « s'étend au-delà de ce que les humains font et réalisent » (Tsing, 2017 : 255). Par ailleurs, cela incite, bien qu'indirectement, à déplacer l'accent de ce que disent, pensent ou écrivent les auteurs et autrices d'un projet vers le réseau de relations que le bâtiment tisse avec son environnement.

Cette approche permet d'intriquer deux types de contenus textuels : l'analyse critique, concrète et locale des maisons, d'une part, et le récit qui traverse différents territoires, de l'autre. En cours de route, cette intrication m'est apparue comme toujours plus souhaitable, en particulier, comme manière de répondre à l'ambition de départ : nouer un dialogue étroit entre des questions architecturales et environnementales.

Observer des environnements perturbés

La focalisation sur *une* forme – la tôle semi-cylindrique – m'a permis de me rendre attentive à *des* fonds, à savoir les environnements dans lesquels cette forme s'inscrit. Le philosophe Yves Citton appelle à développer une *écologie de l'attention* (Citton, 2014) qui passe par le fait d'apprendre à concentrer notre regard et notre intelligence sur le fond matériel qui constitue notre environnement, plutôt que sur les figures saillantes que nous sommes habitués à commenter : un tissu relationnel concret qu'il faut le plus souvent – pour en prendre la mesure – reconstituer à force d'enquête. Si la tôle constitue bien la figure qui attire le regard, elle ne l'y arrête pas mais le reconduit au contraire vers des toiles de fond qui sont tout sauf inertes ou passives : des véritables « toiles des vies » (Zitouni, 2004). On pourrait ainsi dire que la tôle sert de poste d'observation pour déceler ce qui compose ces toiles de vies.

Les champignons matsutaké qu'étudie Anna Tsing et les tôles qui animent ce récit

ont une chose en commun : on les rencontre dans des environnements perturbés. Suivre la tôle nous mène dans un territoire semi-rural pris dans les rets de l'urbanisation (chapitre 1), dans une zone sinistrée en cours de reconstruction (chapitre 2), dans une île métamorphosée en base militaire permanente (chapitre 3) et, enfin, dans un paysage militarisé d'après-guerre (chapitre 4). Les titres des chapitres – « Semmerzake, 1989 », « Ypres, 1919 », « Guam, 1946 » et « Sugadaira, 1973 » – sont autant d'invitations à aller voir ce qui se cache derrière ces noms de lieux saisis à des moments distincts.

C'est depuis ces lieux et leurs histoires que le récit aborde la tôle. Il ne porte pas sur *la* tôle en général, mais sur *des* tôles en tant que celles-ci participent à des agencements qui rassemblent toujours une variété de trajectoires. Chaque chapitre est l'occasion d'un exercice de description qui cherche à connaître ces agencements en tentant d'en « défaire les nœuds » (Tsing, 2017 : 37). Pour illustrer ceci, penchons-nous sur le lotissement semi-rural rencontré dans le premier chapitre. Celui-ci nous conduit à Semmerzake, un village de Flandres orientale, en 1989, à l'issue d'une double décennie de trouble territorial intense. On y rencontre la maison K. conçue par Henk de Smet et Paul Vermeulen achevée cette année-là : un projet dont nous faisons l'hypothèse qu'il témoigne des dégradations causées au territoire par une urbanisation effrénée (Dubois, 1993), doublée de l'implacable poursuite de l'intensification des méthodes de productions agricoles (Demblon, 1990), notamment par la privatisation de nouvelles dimensions de la nature (Tordjman, 2008).

Parmi les éléments qui constituent l'agencement dont la maison est partie prenante, on trouve : le réseau routier auquel la maison se branche et « au long duquel la ville et la campagne s'entremêlent » (Vermeulen, 2002 : 103) ; la prairie sur laquelle bute le jardin ; les maisons mitoyennes aux longs et fins jardins dont le parcellaire croise celui de la maison K. ; la ferme qui lui fait face et dont l'origine a partie liée avec le démantèlement de la ruralité paysanne par les réformes agricoles (De Vos et Heynen, 2007) ; le sol de la maison – fraction des dix pourcents

du territoire agricole national qui passe à la trappe entre 1960 et 1989 (Demblon, 1990) ; le plan régional d'Audenaerde (1977) qui pourvoit le lotissement en sol à bâtir ; le lotissement dont la silhouette de la maison interrompt et transperce l'« arbitraire répétition [...] d'un seul et même modèle orthogonal et parallépipédique » (Virilio, 1975 : 10) ; les prescriptions urbanistiques que la maison déjoue en se faisant passer pour un hangar agricole.

Un des intérêts du mode d'attention avec lequel Tsing nous invite à renouer est qu'il ne prend pas seulement en compte ce que les humains laissent derrière eux – infrastructures, bâtiments, archives – mais qu'il amène à étudier avec le même sérieux les pistes et traces laissées par les non-humains. Cela implique qu'un lotissement et une forêt, tels qu'on peut les rencontrer dans le premier et le dernier chapitre, devraient faire l'objet d'une analyse historique de même acabit. L'une et l'autre sont en effet le fruit d'histoires naturelles *et* culturelles.

La comparaison de deux photos aériennes de l'îlot de la maison K. – l'une datant de l'été 1971 et l'autre de l'été de sa construction en 1989 – laisse apparaître l'effet des politiques de remembrement des terres : la taille des exploitations agricoles a doublé, si pas triplé, et les rangées de haies ont considérablement diminué. Force est de constater que c'est un paysage rural déjà partiellement démantelé qui sera pris dans les rets de l'urbanisme – où les animaux de trait ont disparu, où les talus ont été arasés, les mares comblées, les arbres arrachés, les haies vives supprimées comme autant d'obstacles physiques à la mécanisation des exploitations agricoles.

Comment *apercevoir* les effets de la technicisation de l'agriculture sur l'uniformisation des paysages, la réduction de la biodiversité cultivée, l'extension de la monoculture, la pollution des eaux et des sols par les nitrates et les pesticides, ... ? En Flandre, on apprend que l'intensification de l'agriculture laisse des traces sur le paysage qui peuvent facilement échapper au planificateur. « Qu'il s'agisse d'interventions spatiales à grande échelle ou de paysages restés intacts, dans les deux cas, le biologiste, l'expert agricole

ou l'agriculteur observent des microtransformations telles que la réduction du nombre d'espèces végétales » (Notteboom, 2004 : 14).

L'enjeu est d'apprendre à *remarquer* ce qui passe sous le radar de « nos habitudes de regard, nos préjugés d'attention et d'inattention » (Aït-Touati, 2019 : 10). Bien des parties de ce travail bénéficieraient de mener ce projet plus loin encore. Il pourrait en effet être mis encore plus activement au service de l'affûtage de nos outils perceptifs et descriptifs, voire propositionnels en matière de territoire.

S'il est vrai qu'écrire permet de découvrir le propos que l'on souhaite tenir, je pense pouvoir dire que ce mémoire aspire à ce que l'écologie puisse servir d'outil critique pour décrire et remettre en question nos façons d'habiter un sol, un territoire, la terre. Il vise aussi à expérimenter comment il est possible de prêter attention à l'environnement avec ou par l'architecture plutôt qu'à son propos. Son pari est que l'analyse du bâtiment et la lecture du territoire – pourvu qu'elles soient complètes – puissent se rencontrer à mi-chemin pour nouer un dialogue aussi étroit et tendu qu'un match de catch.

Tracer d'autres connexions

La tôle ondulée ne remplit pas seulement le rôle de sujet et de poste d'observation, elle sert également de vecteur de liens entre des périodes et des lieux. Suivre une forme qui a partie liée avec des histoires de guerre – un abri militaire reconverti à des fins civiles – permet tout d'abord de tracer d'autres connexions entre la guerre et l'après-guerre. Il ne s'agit pas tant d'étudier les effets plutôt bien documentés de la guerre sur les économies constructives, mais plutôt d'interroger les impacts souvent ignorés des guerres sur les environnements, tant dans leurs dévastations directes que dans les conséquences qui perdurent parfois longtemps après le retour à la *paix* (Fressoz et Bonneuil, 2013 ; Ammon, 2016 ; Grove, 2019).

En adoptant un point de vue *après le combat*, tant en 1919 (chapitre 2) qu'en 1946 (chapitre 3), l'objectif consiste à faire sentir la violence faite aux milieux de vies par la guerre. L'un des intérêts du récit est qu'il nous amène dans des zones rurales

où les conséquences de la guerre ont été minorées. Les ruines rurales comme « la disparition lente de la faune et de la flore et la diminution de la fertilité des sols n'avaient pas de marqueurs visuels évidents et ne se sont manifestées qu'avec le temps » (Ammon, 2016 : 131). Ce faisant, elles ont suscité moins d'attention : « par rapport aux ruines urbaines, elles étaient moins facilement mesurables et avaient un impact moins immédiat sur la vie sociale quotidienne » (*id.*).

Comment s'est déroulé le nettoyage des débris ? Combien de temps cela a-t-il pris ? À partir de quand les terres sont-elles redevenues cultivables ? En approchant des zones dévastées à partir de considérations très matérielles, le récit donne un sens concret aux séquelles de la guerre. Ces questions en apparence ordinaires permettent également de mettre en évidence la façon dont les groupes sociaux y sont exposés de façon tout à fait inégale suivant les rapports qu'ils entretiennent avec les puissances hégémoniques.

À Guam en 1946 (chapitre 3), le paysage n'est simplement pas rétabli, puisqu'un tiers de l'île est transformé en une base militaire états-unienne. La plupart des terres soustraites à cet effet aux indigènes Chamorros qui les occupaient n'ont fait l'objet d'aucune compensation. Le *nettoyage* a consisté en grande partie à enterrer ou à couler les engins militaires. Le centre et le Nord de l'île sont restés jonchés de débris qui pourrissent sur les sols des jungles jusqu'à ce jour (Ammon, 2016 : 182).

À Ypres au lendemain de la guerre (chapitre 2), la population sinistrée fait preuve d'un dynamisme insoupçonné dans la récupération de ses terres. Des revenant-es s'empressent de piller les stocks militaires pour construire des abris provisoires – notamment à partir de tôles. Les agriculteurs et agricultrices récupèrent des piquets et des fils barbelés dans les tranchées pour clôturer les prés et les tanks font office de premiers tracteurs. D'aucun-es y voient l'occasion de redresser les cours d'eau et d'agrandir les parcelles.

Certaines nouvelles habitudes, devenues courantes, ont contribué au lent

démantèlement du paysage agricole local à petite échelle en Flandre. Ce faisant, elles ont indirectement ouvert la voie à l'industrialisation du secteur agricole dont il est possible de déceler des répercussions jusque dans l'îlot de la maison K. sept décennies plus tard (chapitre 1).

Les effets délétères de certaines inventions militaires sur les environnements dépassent largement l'échelle locale. Prenons l'exemple des gaz de guerre, utilisés pour la première fois à Ypres le 22 avril 1915. La guerre ayant mis en évidence les propriétés insecticides de certains composants organochlorés, elles seront après la guerre appliquées à l'extermination des nuisibles et reconverties dans l'industrie des pesticides.

Extinctions locales, inventions destructrices, politiques de reconstruction, uniformisation du paysage, ... Force est de constater que les conséquences environnementales de la guerre se manifestent sous des formes variées. Ce sont ces différentes connexions à la guerre que le récit cherche à détecter, étoffer, dramatiser et narrer, mais aussi à interroger. En détectant leur présence dans des zones rurales pourtant éloignées des champs de bataille, tant à Semmerzake (chapitre 1) qu'à Sugadaira (chapitre 4), le récit interroge la continuité de la guerre à travers la dégradation environnementale. Si les impacts de la guerre ont des ramifications à tel point diverses et étendues dans le temps et dans l'espace, peut-on prétendre maintenir une démarcation si nette entre la guerre et l'après-guerre ?

La tôle me permet enfin d'établir des liens entre deux pans de l'histoire de l'architecture géographiquement circonscrits. Prendre la tôle comme guide pour passer d'un monde à un autre – un lotissement de campagne en Flandre en 1989 (chapitre 1) et une région montagneuse au Japon en 1973 (chapitre 4) – rend ces deux épisodes perméables à l'histoire géopolitique qui les relie à bien d'autres lieux encore.

Comment éviter de raconter sur un mode unique l'*architecture contemporaine en Belgique* (Bekaert, 1996) ou *la maison japonaise* (Ciorra et Ostende, 2016), comme s'il s'agissait là de corpus parfaitement cohérents ? Ce mémoire tend à montrer

qu'on peut y faire entrer des histoires qui entremêlent des échelles multiples, du local au global (Tsing, 2005). Il vise à dépasser ces catégories qui, prises au pied de la lettre, entretiennent trop souvent le mythe de cultures architecturales autoréalisées. Si la tôle constitue un guide hors pair, c'est qu'elle nous oblige à dépasser ces catégories pour emmener les objets architecturaux qui les peuplent bien au-delà, dans des histoires qui sont nécessairement cosmopolites.

BIBLIOGRAPHIE

- AÏT-TOUATI, F.** 2019. « Récits de la Terre », *Critique*, n° 860–861, p. 5–16. <https://doi.org/10.3917/criti.860.0005>
- AMMON, F. R.** 2016. *Bulldozer: Demolition and Clearance of the Postwar Landscape*, New Haven, Yale UP.
- BEKAERT, G.** 1996. *Architecture contemporaine en Belgique*, Bruxelles, Racine.
- BONNEUIL, C. ; FRESSOZ, J.-B.** 2013. *L'événement anthropocène : la Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil.
- CIORRA, P. ; OSTENDE, F.** 2016. *The Japanese House: Architecture and Life After 1945*, Londres, Barbican Centre.
- CITTON, Y.** 2014. *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Éditions du Seuil.
- DEMBLON, D. ; AERTSEN, J.** 1990. *100 jaar boeren*, Berchem, EPO.
- DE SMET, H. ; VERMEULEN, P.** 1998. « Karakter », *OASE*, n° 49–50, p. 162–171. Consultable : <https://www.oasejournal.nl/nl/Issues/4950/Character> [disponible le 29 avr. 2022].
- DE VOS, E. ; HEYNEN, H.** 2007. « Shaping popular taste. The Belgian Farmers' Association and the *fermette* during the 1960s–1970s », *Home Cultures*, vol. 4, n° 3, p. 237–259. <https://doi.org/10.2752/174063107X247260>
- DOUTRIAUX, E.** 1994. « Flandre, la nouvelle génération. De Smet Vermeulen », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 292, p. 80–81.
- DUBOIS, M.** 1993. *Belgio : architettura, gli ultimi vent'anni*, Milan, Electa.
- FUJIMORI, T.** 1998. *Terunobu Fujimori Y'Avant-Garde Architecture*, Tôkyô, TOTO Shuppan.
- GILOT, M.** 1921. *Onze werking in verwoest Vlaanderen. Beknopt overzicht der werkzaamheden van onze Dienst voor herstel van Westvlaanderen (Bureel Roeselare)*, Roeselaare, Belgische Boerenbond.
- ROVE, V. J.** 2019. *Savage Ecology: War and Geopolitics at the End of the World*, Durham, Duke UP.
- ISHIYAMA, O.** 1991. *Gendai no shokunin*, Tôkyô, Shôbunsha.
- LECAIN, T. J.** 2017. *The Matter of History: How Things Create the Past*, Cambridge UP. <https://doi.org/10.1017/9781316460252>
- NOTTEBOOM, B. ; UYTENHOVE, P.** 2004. « A documentary of the Flemish countryside: photography of Jean Massart, Georges Charlier and Jan Kempenaers 1904–2003 », *OASE*, n° 63, p. 14–31. Consultable : <https://www.oasejournal.nl/en/Issues/63/ADocumentaryOfTheFlemishCountryside> [disponible le 29 avr. 2022].
- PARIS, A.** 2021. *Habiter une tôle ondulée*, mémoire universitaire, Université libre de Bruxelles, Faculté d'Architecture La Cambre-Horta.
- PIT, M.** 2011. « Een goede kritiek is geen Wikipedia-pagina ». [article en ligne]. *de Architect*. Consultable : <https://www.dearchitect.nl/96225/een-goede-kritiek-is-geen-wikipedia-pagina> [disponible le 29 avr. 2022].
- STENGERS, I.** 2017. « Préface », dans A.L. Tsing, *op. cit.*, Paris, La Découverte, p. 7–21.
- TORDJMAN, H.** 2008. « La construction d'une marchandise : le cas des semences », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 63, p. 1341–1368. <https://doi.org/10.1017/S0395264900038154>
- TSING, A. L.** (2015) 2017. *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte.
– (2005) 2020. *Friction : délires et faux-semblants de la globalité*, Paris, La Découverte.
- VAN DOOREN, T.** (2019) 2022. *Dans le sillage des corbeaux : pour une éthique multispécifique*, Arles, Actes Sud.
- VIRILIO, P.** 1975. *Bunker archéologie*, Paris, Centre de Création Industrielle & Centre Georges Pompidou.
- ZITOUNI, B.** 2004. « L'écologie urbaine : mode d'existence ? mode de revendication ? », *Cosmopolitiques*, vol. 3, n° 7, p. 137–148.

COLOPHON

CLARA Architecture/Recherche, une initiative de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles

Place E. Flagey 19
BE-1050 Bruxelles
<http://clararevue.ulb.be>
clara.archi@ulb.be
+32 (0)2 650 69 01

Comité éditorial au moment de la parution

Tiphaine Abenia (Faculté d'architecture ULB), Céline Bodart (ENSA Paris La Villette), Beatrice Lampariello (Faculté d'architecture UCLouvain), Pauline Lefebvre (FRS-FNRS, Faculté d'architecture ULB), Wouter Van Acker (Faculté d'architecture ULB).

Membres du comité éditorial l'ayant quitté depuis la dernière parution

Véronique Boone, Victor Brunfaut, Maurizio Cohen, Philippe De Clerck, Denis Derycke, Axel Fisher (directeur de publication), Jean-Louis Genard, Geoffrey Grulois, Géry Leloutre, Judith le Maire, Hubert Lionnez, Luisa Moretto, Julie Neuwels, Jean-François Pinet, Bertrand Terlinden.

Assistant éditorial

Michel D'hoë (Facultés d'architecture ULB et UCLouvain)

Jobistes

Salma Belkebir, Axel Wlody

Direction de la thématique du numéro

Axel Fisher (Faculté d'architecture ULB)
Aleksa Korolija (Politecnico di Milano)
Cristina Pallini (Politecnico di Milano)

Contributions

Ben Clark (Faculté d'architecture ULB), Joana Couto (CEAA/CESAP, Escola Superior Artística do Porto), Filippo De Dominicis (University of L'Aquila), Axel Fisher (Faculté d'architecture ULB), Vilma Hastaoglou-Martinidis (Aristotle University of Thessaloniki), César Alexandre Gomes Machado Moreira (Universidade Lusíada do Norte), Maurizio Meriggi (Politecnico di Milano), Miguel Moreira Pinto (CEAA/CESAP, Escola Superior Artística do Porto), Cristina Pallini (Politecnico di Milano), Alice Paris (Faculté d'architecture ULB), Manuel Villaverde Cabral (ICS – University of Lisbon).

Comité scientifique

Joseph Abram (ENSA Nancy), Pascal Amphoux (ENSA Nantes, ENSA Grenoble), Victor Brunfaut (Faculté d'architecture ULB), Isabelle Doucet (Department of Architecture and Civil Engineering, Chalmers University of Technology, Sweden), Bernard Kormoss (Faculté d'architecture ULiège), Géry Leloutre (Faculté d'architecture ULB), Judith le Maire (Faculté d'architecture ULB), Emmanuelle Lenel (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles), Christophe Loir (Faculté de philosophie et lettres ULB), Irene A. Lund (Faculté d'architecture ULB), Valérie Mahaut (École d'architecture Université de Montréal), Kristel Mazy (Faculty of Architecture and Urban Planning UMon), Julie Neuwels (Faculté d'architecture ULiège), Luca Pattaroni (EPFL), David Vanderburgh (LOCI UCLouvain), Thomas Vilquin (Faculté d'architecture ULB), Chris Younès (ENSA Paris-La Villette).

Lecteur-ices invité-es

Daria Bocharnikova (BOZAR – Palais des Beaux-Arts, Brussels), Patrizia Bonifazio (Politecnico di Milano), Véronique Boone (Faculté d'architecture ULB), Victor Brunfaut (Faculté d'architecture ULB), Maurizio Cohen (Faculté d'architecture ULB), Ana Esteban Maluenda (ETSAMadrid), Josep-María Garcia Fuentes (Newcastle University / Politecnico di Milano), Jean-Louis Genard (Faculté d'architecture ULB), Iddo Ginat (Bezalel Academy of Arts and Design), Miles Glendinning (University of Edinburgh), Ezio Godoli (Università degli Studi Firenze), Cristóbal Gómez Benito (Universidad Nacional de Educación a Distancia), Mart Kalm (Estonian Academy of Arts), Elisabeth Kontogiorgi (Academy of Athens), Géry Leloutre (Faculté d'architecture ULB), Judith le Maire (Faculté d'architecture ULB), Pauline Lefebvre (FNS-FNRS, Faculté d'architecture ULB), Hubert Lionnez (Faculté d'architecture ULB), Julie Neuwels (Faculté d'architecture ULiège), Carlos Nunes Silva (Universidade de Lisboa), Jean-François Pinet (Faculté d'architecture ULB), Daniel Spiegel (Bauhaus-Universität Weimar), Michele Tenzon (Liverpool University), Bertrand Terlinden (Faculté d'architecture ULB), Wouter Van Acker (Faculté d'architecture ULB), Deborah van der Plaats (University of Queensland).

Conception graphique

Ellen Van Huffel, Inge Gobert

Typographie

Maple (Process Type), Academica (Storm Type)

Mentions

ISSN : 2295-3671
GTIN 13 (EAN) : 977-2295-367-08-3
© 2023, Éditions de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles
Tous droits réservés.

Tous les articles publiés dans *CLARA Architecture/Recherche* sont relus en double aveugle par les pairs, à l'exception des Apartés.

Les éditeur-ices se sont efforcé-es de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les ayants droit que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont prié-es de se faire connaître aux éditeur-ices. Les textes publiés dans *CLARA Architecture/Recherche* n'engagent que la responsabilité des auteur-ices.

Remerciements

Ce huitième numéro de la revue a reçu le soutien financier de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'ULB et du Fonds de la recherche scientifique-FNRS. Les auteur-ices et éditeur-ices les en remercient.

L'intégralité des contenus de ce numéro est disponible en accès libre sur le site officiel de la revue (<https://clararevue.ulb.be>) et sur le portail Cairn.info (<https://www.cairn.info/revue-clara.htm>) dès 12 mois après publication et distribution en librairie.



Modernism Outbound.
Architectures and Landscapes of Agrarianism
ed. by Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

Modernisme de plein air.
Architectures et paysages de l'agrarisme
sous la dir. de Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

-
- 6 Axel Fisher
Towards a Global and Transnational Approach to Architectures and Landscapes of Land Reforms
-
- 20 Axel Fisher
Vers une approche globale et transnationale des architectures et paysages des réformes agraires
-
- 34 Filippo De Dominicis
Bureaucracy Designs. Mazzocchi Alemanni and Rossi-Doria's Approaches to Rurality and Regional Planning: 1946–55
-
- 56 Manuel Villaverde Cabral
The Ideology of the Land. The Wheat Campaign, Inner Colonization, Agrarian Hydraulics and Afforestation in Twentieth-Century Portugal
-
- 70 Miguel Moreira Pinto & Joana Couto
Internal Colonization in Portugal: Unfulfilled Projects
-
- 88 Maurizio Meriggi
Old and New. Delving into the Origins of Collectivization
-
- 122 César Alexandre Gomes Machado Moreira
The Five Residential Settlements Built by Hidroelétrica do Cávado. The Formation of a New Landscape
-
- 140 Vilma Hastaoglou-Martinidis & Cristina Pallini
Colonizing New Lands: Rural Settlement of Refugees in Northern Greece (1922–40)

Archives

-
- 170 Ben Clark
Comment « devenir traditionnel » ? Premiers projets et espoirs de l'architecte Jean Hensens (1929–2006) au Maroc

Apartés

-
- 206 Alice Paris
Habiter une tôle ondulée